

Lettre de l'AJCO



Dans ce numéro :

Editorial

**Jean-Yves de Franciosi
Vous n'êtes pas seuls !**

André Druon

Omer et Lag Baomer

Christian Mourguet

**Max Jacob (1876-1944) et
Saint Benoît Sur Loire**

Jérôme Davidsen

**Des relations entre juifs
et protestants**

Jean-Yves de Franciosi

**Christian Mourguet
Les convois**

Conférence Rabbin Engelbert

**Brèves nouvelles
Rejoignez-nous**

Editorial : **VOUS N'ÊTES PAS SEULS !**

Cet appel aux juifs, nos «frères aînés dans la foi», a été lancé par le Père Christophe LE SOUT, par Frère Louis-Marie COUDRAY (*que nous avons reçu tous deux à Orléans*) et par le Père Patrick DESBOIS.

Les signataires de cette tribune souhaitent apporter une contribution à la réflexion concernant les enjeux actuels du dialogue entre Juifs et Chrétiens. Essayons de résumer l'essentiel de ce message.

Face à l'enchaînement de violences, il est essentiel que de nombreuses voix s'élèvent pour appeler à la paix. Et de citer le psaume 84 : pour que **«justice et paix s'embrassent »** encore faut-il également **«qu'amour et vérité se rencontrent»**.

A travers toutes ces souffrances, c'est notre commune humanité qui est meurtrie. Le chemin de la vérité est exigeant et nous met tous à l'épreuve car il oblige à approfondir la nature de notre regard sur les faits et de notre relation à l'autre dans son absolue altérité. Derrière la recherche de la justice et de la vérité, se posent de nouvelles questions théologiques et éthiques.

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis **Nostra Aetate**, il y a 60 ans, mais l'**antijudaïsme chrétien** n'est pas une affaire classée. Il demeure prégnant dans l'inconscient collectif occidental.

Par ailleurs, le «tsunami de la haine» risque de fracturer gravement nos sociétés et parmi ces haines, il y a l'**antisémitisme**. Aujourd'hui les communautés juives d'Europe et notamment de France subissent une vague d'agressions sans précédent depuis la Shoah. L'antisémitisme étant polyforme, apparaît aujourd'hui une «haine vertueuse», à savoir détester les Juifs au nom de la compassion que l'on aurait vis-à-vis d'une autre population. Comme si la solidarité avec l'un justifiait la haine de l'autre.

Rappelons avec force que rien, ni la religion, ni les considérations politiques, ne peut justifier l'antisémitisme qui est un péché contre Dieu et contre l'humanité. Le dialogue interreligieux, en particulier avec nos amis Musulmans, est plus important et urgent que jamais.

Mais dans le contexte international et national, nous mesurons l'immense détresse de celles et ceux à qui nous lie **«un lien spirituel unique»** et à qui nous devons dire avec force **«Vous n'êtes pas seuls»**.

Jean-Yves de FRANCIOSI
Président AJCO

LA PERIODE DU OMER ET LA FETE JUIVE DE LAG BAOMER

Nous connaissons tous les fêtes juives de **Pessah** et **Chavouot** et leur signification mais que sait-on de la période qui les sépare et que nous appelons le Omer.

Son origine vient du commandement de compter les jours des sept semaines qui séparent ces deux grandes fêtes et qui résulte de deux versets bibliques : «Vous compterez chacun des jours depuis le lendemain de la fête, le jour où vous aurez offert le Omer, sept semaines qui doivent être entières» (Lévitique 23.15) et «Tu compteras sept semaines, dès que la faucille entamera les épis» (Deutéronome 16.9).

Le soir du 16 du mois hébraïque de Nissan (2ème jour de Pessah), près de Jérusalem, on moissonnait de l'orge dont on tirait une mesure d'un Omer de farine (4,3 L env.) qui, pétrie avec huile d'olive et encens était offerte comme offrande au Temple.

À partir de la deuxième nuit de Pessah, chaque soir, les fidèles disent la bénédiction pour compter le Omer durant 49 jours jusqu'à la veille de la fête de Chavouot, conformément à la Torah (Lévitique 23.15) qui affirme que c'est une mitsva de «compter le Omer» chaque jour et pendant ces 49 jours d'une période importante de progression, de libération personnelle et d'introspection car il ne peut être possible d'aboutir à la fête Chavouot sans cette préparation pour le jour le plus important où le peuple juif a reçu la Torah au Mont Sinaï.

Les sages et commentateurs affirment que le peuple d'Israël n'a été libéré d'Égypte que dans le seul but de recevoir la Torah et de l'accomplir.

Durant la période du Omer, **cette année le 25 mai 2024 au soir**, débute la fête de Lag BaOmer.

Le mot «Lag», constitué des lettres hébraïques lamed (ל) et guimel (ג), a pour valeur numérique 33 et le mot «BaOmer» signifie «dans le Omer», période que nous avons définie plus haut. Ainsi, Lag BaOmer se situe au 33^{ème} jour du compte du Omer mais que célèbre-t-elle ?

Lag BaOmer commémore un joyeux événement relaté ainsi dans le Talmud :

Dans les premières semaines entre Pessa'h et Chavouot, une terrible épidémie mortelle frappa les vingt quatre mille étudiants du grand sage Rabbi Akiva parce qu'ils ne se respectaient plus les uns envers les autres ainsi, chacun ayant un esprit différent voire une conception différente des choses, il peut donc avoir sa manière propre d'observer les mitsvot ou d'étudier la Torah.

Les uns voulurent persuader les autres de les suivre dans leur mode de pensée et de pratique mais ils résistèrent, ils perdirent alors pour eux le respect attendu de la part de disciples de Rabbi Akiba.

Les trente-trois premiers jours du Omer que dura l'épidémie sont donc considérés comme une période de demi-deuil : on évite les réjouissances, mariages, bar mitsva et musique, on ne coupe pas ses cheveux ni l'on se rase ; le soir du 33^{ème} jour, l'épidémie cessa et la fête de Lag BaOmer marque la fin de ce deuil avec feux de joie, banquets et suspension de tous les interdits.

Le 33^{ème} jour du Omer marqua alors le début d'un renouveau dans la vie de Rabbi Akiva après ses derniers disciples morts, il désigna de nouveaux porteurs de son héritage spirituel en la personne de cinq sages dont Rabbi Chimon bar Yohaï.

Ainsi, la tradition de Lag BaOmer est associée au souvenir de Rabbi Chimone bar Yohaï, un rabbin galiléen qui vécut au 2^{ème} siècle de l'ère commune et que l'on retrouve dans un récit talmudique (Chabbat 33b) indiquant que lui et son fils Rabbi Elazar se sont cachés dans une grotte en Galilée durant treize années, échappant à une condamnation à mort des Romains. C'est pendant cette période que Rabbi Chimon bar Yohaï rédigea son oeuvre maîtresse, le Zohar ou «Livre de la Splendeur», son nom évoquant la brillance de la lumière et le rayonnement des enseignements qu'il contient qui illuminent l'obscurité et nous guident au travers des tumultes de la vie.

Il fut aussi le premier à enseigner publiquement la dimension mystique de la Torah plus connue sous le nom de «la Kabbale» .

Le jour de son décès, le 33^{ème} jour du Omer, Rabbi Chimon bar Yohaï demanda à ses disciples de considérer cette date comme « le jour de sa joie». Ainsi, chaque année, des milliers de Juifs se rendent à Meron, dans le nord d'Israël, auprès de son tombeau, dansent et chantent dans la joie durant 24 heures.

Certains procèdent à la 1^{ère} coupe de cheveux des garçons ayant atteint l'âge de 3 ans.

Hors les feux de joie, les autres principales traditions de la fête de Lag BaOmer sont, de réunir famille et amis pour chanter, danser et passer du temps ensemble autour d'un barbecue symbolisant le feu. Certaines communautés organisent aussi des défilés d'enfants pour célébrer l'unité du peuple juif, un thème primordial de Lag BaOmer.

Pour résumer, la fête de Lag BaOmer nous apporte trois enseignements :

- a) La prière, l'étude de la Torah et l'observance des Mitsvot, que ce soit vis à vis de l'homme ou de Dieu, doivent être accomplies avec un enthousiasme sincère devant influencer jusqu'à son comportement de tous les jours.
- b) Il est primordial de souligner le principe fondamental de la Torah qui commande d'aimer et respecter son prochain comme soi-même, thème porté par cette fête.
- c) Nous devons considérer avec beaucoup de respect et de bienveillance tout Juif qui s'est engagé pleinement dans la Torah et les Mitsvot même si sa compréhension du service divin diffère de la nôtre.

André Druon

Président de la Communauté Israélite d'Orléans

MAX JACOB (1876-1944) et Saint Benoît sur Loire

Le 5 mars 1944, meurt à Drancy d'une congestion pulmonaire Max JACOB. Cet homme aux talents multiples et aux nombreuses facettes a passé ses dernières années de vie à Saint Benoît sur Loire.

Étrange choix semble t-il pour ce poète, romancier, peintre et musicien, issu d'une famille juive laïque installée en Bretagne.

Jeune homme il va étudier à Paris et ensuite commence à faire partie du «*tout Paris*» artistique et avant-gardiste. Ami de Picasso, de Guillaume Apollinaire et de bien d'autres, il mène une vie de bohème, effectuant toutes sortes de travaux pour subsister. Il fait partie du mouvement cubiste. Mais Max JACOB, c'est aussi un homme tourmenté en quête de vie spirituelle intérieure d'autant plus qu'il est partagé entre la foi et une homosexualité mal assumée. Bien que d'origine juive, il se convertit au catholicisme, aidé en cela par des apparitions (notamment en septembre 1909). Cette conversion se fait en février 1915 et très tôt il va être en recherche d'un lieu pour vivre cette foi.

Ce sera **Saint Benoît sur Loire et son abbaye de Fleury**. Il y fait un premier séjour de 1921 à 1928, mais décide ensuite de retrouver sa vie d'avant et ce sont à nouveau Paris et de nombreux voyages.

Cependant en 1936, il revient et se consacre à une vie de prières et de méditation. Mais la guerre et l'antisémitisme le rattrapent. Sa famille est très durement touchée et presque tous ses membres disparaissent en déportation, notamment sa jeune sœur à laquelle il est très attaché.

Moralement détruit, Max JACOB catholique mais juif aux yeux des allemands est arrêté le 24 février 1944 à son domicile de Saint Benoît par la Gestapo et conduit ensuite à Drancy où des problèmes pulmonaires causent sa mort le 5 mars, deux jours avant son départ en déportation.

Saint Benoît sur Loire fut donc le lieu qui vit Max JACOB pratiquer sa foi avec une grande ferveur, et c'est dans cette petite ville qu'il a voulu reposer pour l'éternité. Il a donc eu une vie intense, avec une recherche éperdue de la foi et une mort en martyr.

En 1960, il fut élevé à titre civil au rang de **«poète mort pour la France»**.

Christian MOURGUET

SOURCES :

- «Arrestation et mort de Max Jacob» de Lina LACHGA (Éditions de la Différence)
- «Max Jacob » de Béatrice MOUSLI » (*Grandes biographies Flammarion*)
- «Max Jacob à Saint Benoît sur Loire 1936-1944» de Michel LECLERC

DES RELATIONS ENTRE JUIFS ET PROTESTANTS

Les Protestants français ont partagé avec les Juifs une persécution dont ils ont été longtemps l'objet.

Pour les Protestants français, ceux-ci ont été la victime du massacre de la St Barthélémy(1572) puis de la révocation de l'Edit de Nantes (1685) qui a provoqué leur exil forcé face à une répression sanglante commandée par l'absolutisme royal de l'époque, leur entrée dans la clandestinité, point de départ d'une traversée du désert.

Rappelons que le moine Martin Luther (père de la Réforme protestante), au XVI^{ème} siècle avait voulu ramener à la raison une papauté plus soucieuse à cette époque d'asseoir son pouvoir temporel en édifiant un prestige d'Etat, fort éloigné de sa mission spirituelle. C'est, précisément, cette mission spirituelle que Luther avait voulu ancrer à nouveau dans le giron du christianisme en appelant au rôle central de l'Ancien Testament et à l'inflexion que lui a donné l'avènement du Christ, lequel était juif- ce qu'il n'a jamais renié- se réclamant de l'histoire initié par Abraham pour accomplir le dessein du Dieu unique illustré par la Première Alliance. En cela, les Protestants français ont voulu redonner un sens premier aux Ecritures (*sola scriptura*) héritage judaïque d'Abraham avec la Torah qui en relatait les épisodes.

Par la suite, le rôle messianique décisif de Jésus-Christ a été de porter la Loi d'Amour auprès des hommes afin de les réconcilier et d'essaimer cette Loi d'Amour en une progression universelle, une loi de la fraternité, seule à permettre la Paix sur Terre, en s'éloignant des sempiternelles querelles intestines qui ont toujours grevé l'histoire des hommes. Dieu a voulu que le peuple d'Israël- qu'il a choisi- (*le peuple élu*)- entreprenne ce dessein de fraternité et le répande au-delà de toute frontière et de toute contingence temporelle.

«L'Ancien Testament, la Bible de Jésus et des premiers chrétiens, garde sa nature d'écriture juive, les chrétiens le lisant à la suite du peuple juif, grâce à lui et avec lui» (*Jan Joosten, contributeur de : Juifs et Protestants, une fraternité exigeante, éd. Olivétan*).

Lors de la seconde guerre mondiale, il ne faut pas s'étonner que les Protestants français se soient mobilisés pour sauver le plus de Juifs possibles face à la volonté démoniaque d'un tyran sanguinaire qui avait programmé, à grande échelle, leur extermination pour régner en maître absolu.

A ce sujet, dans notre ville d'Orléans, nous rappellerons, entre-autre exemple, le rôle joué par Coralie Beluse.

Coralie Beluse était directrice de l'Accueil Familial, établissement protestant, dépendant de la paroisse protestante d'Orléans, qui recevait des orphelins, rue du Poirier en centre-ville. Avec l'appui du Conseil d'Administration et du Conseil Presbytéral de la paroisse, elle a caché jusqu'à la libération, trois fillettes juives, les sauvant ainsi d'une mort programmée par les nazis. Il lui a été attribué par Yad Vashem le titre de Juste parmi les nations.

L'Histoire des Juifs et des Protestants est longue et, aussi, sujette aux humeurs et aux controverses des temps et que nous ne saurions résumer en un article, lequel témoigne cependant de l'attitude déterminante de fraternité qui lie les Protestants français avec leurs frères Juifs.

Jérôme Davidsen

LES CONVOIS

Pour Yom HaShoah, le CERCIL a invité pour la lecture des noms des déportés, le président de la Communauté juive et celui de l'Amitié judéo-chrétienne. Nous avons lu une partie des noms du convoi 35, le dernier à être parti de Pithiviers le 21/09/1942.

Avant de revenir sur ce convoi, il convient de rappeler ceux qui l'ont précédé dans les camps du Loiret.

-> **De Pithiviers** sont partis les convois :

4 (25/06/1942),
6 (17/07/1942), **13** (le 31/07/1942),
14 (3/08/1942), **16** (le 7/08/1942) et **35**.

-> **De Beaune la Rolande** sont partis les convois :

5 (28/06/1942) et **15** (le 5/08/1942).

Ces 8 convois ont déporté **8131** personnes vers Auschwitz ; en 1945, on estime qu'environ **155** ont survécu.

S'agissant du convoi 35, il partit de Pithiviers le 21 septembre 1942 vers 6h15 et arriva à Auschwitz Birkenau le 23. Il transportait 1000 juifs (hommes, femmes et 168 enfants). Un des rescapés, Addy FUCHS (1926-2018) mentionne une tentative d'évasion dont il fut l'auteur, tentative qui échoua de peur de représailles sur l'ensemble des occupants du wagon.

Le convoi fit une halte à 60 kilomètres d'Auschwitz dans la ville de KEDZIERZYN-KOZLE pour permettre aux allemands de faire sortir un certain nombre de jeunes hommes (de 16 à 40 ans) pour les diriger vers des camps de travail de la zone. Le reste des déportés repartit pour la destination finale. De ce convoi il y eut 35 rescapés.

Sources : site Yad Vashem
site Shoahpesquile.com

Jean-Yves de Franciosi et Christian Mourguet

A l'initiative de l'Amitié Judéo Chrétienne le Centre Œcuménique a reçu Rabbin Engelberg sur le thème des fêtes juives



Brèves nouvelles

Quoi de neuf au Mémorial de la Shoah ?

- ✓ Expositions en cours : - Rwanda 1994, le génocide des Tutsi
- ✓ Des étrangers dans la Résistance
- ✓ Paris 1924-2024 les Jeux Olympiques, miroir des sociétés

Au MAHJ ?

- **André STEINER**, le corps entre désir et dépassement
mai – 22 septembre
- **L'enfant Didi**, itinéraire d'une œuvre spoliée de Chana ORLOFF
jusqu'au 29 septembre
- **Raphaël DENIS**, Fonds Rosenberg, les années parisiennes jusqu'au
1^{er} décembre
- **Jérôme ZONDER**, œuvre graphique 1^{er} juin-27 octobre

Sur RCF interview croisée d'André DRUON et Jean-Yves de FRANCIOSI

- **Pentecôte et Chavouot. Diffusion les 24 et 26 mai 2024.**

L'Amitié Judéo Chrétienne Orléans était représentée

- à l'inauguration du monument numérique des noms des Juifs morts pour faits de résistance (Mémorial)
- et à la lecture des noms du convoi 35 parti de Pithiviers (CERCIL).

Coordonnées

L'Amitié Judéo Chrétienne

Est une association qui a son siège à Orléans

51 Boulevard Aristide Briand

Association d'intérêt Général

Qui a pour tâche essentielle de faire en sorte

qu'entre Judaïsme et Christianisme

la connaissance, la compréhension,

le respect et l'amitié se substituent aux

malentendus séculaires

et aux traditions d'hostilité.

Mais c'est aussi

Une adresse mail :

amitiejudéochrétienneorleans@gmail.com

Un numéro de téléphone : 06 16 79 69 77

Une permanence : le mardi sur rendez-vous

51 bd Aristide Briand.

Une bibliothèque avec possibilité d'emprunt

de livres et revues.

Une LETTRE bimestrielle.